

3. DETAILS ARCHITECTURAUX

1. La façade	81
1.1. Les matériaux du mur	81
1.2. Composition des façades	85
1.3. Baies : formes, proportions, menuiseries, garde-corps	86
1.4. Autres détails des façades	99
2. La toiture	100
3. Les devantures commerciales et les enseignes	106
4. Les clôtures	109
5. Les escaliers en vis	110
5.1. L'escalier en vis	110
5.2. L'escalier à volées droites ou à retour	113
5.3. Autres types d'escaliers droits en pierre.	115

1. LA FACADE

1.1. Matériaux du mur

La pierre domine largement dans le centre ancien d'Aubusson, si l'on fait exception des quelques façades en brique, en brique et moellons, en pan de bois, ou encore en béton armé.

Dans les façades en pierre, la pierre de taille est réservée aux encadrements de baie, chaîne d'angle, bandeau, corniche, soubassement. Les parties courantes sont en **maçonnerie de moellons enduite**.

C'est le mode de construction le plus répandu à Aubusson, jusqu'au XXe siècle.

Sur cette belle façade du XVIIIe siècle, les pierre de parements bien que grandes et bien planes, étaient destinées à être enduites, comme le montre le ressaut des cadres de baies et des appuis moulurés. L'enduit venait finir contre ce ressaut.



Un exemple d'une façade du même type, enduite : 13 rue Jules Sandeau. L'enduit s'arrête sur le ressaut des éléments en pierre de taille : cadre de baies, pierre d'appui, bandeau d'étage, soubassement et corniche.



Autre exemple contemporain : 22 rue Châteaufavier, « 1770 ». L'enduit s'arrêtait sur les éléments en pierre de taille, en ressaut de deux cm environ.



Façades en pierre, XVIIIe, la Terrade. Pierre de taille pour encadrements de baies et chaînes d'angle ; parties courantes en maçonnerie de moellons, destinée à être enduites.



Immeuble XIXe, rue des Fusillés. Même principe de construction du mur. L'enduit sur les parties courantes, est coupé à la truelle autour des baies selon un dessin régulier. Parfois c'est un cadre droit autour de la baie (XVIIIe), parfois comme ici il fait apparaître le harpage des pierres d'encadrement.



36 rue Vieille. Façade [1772] gravée au-dessus de la porte : Grands moellons, encadrements en pierre de taille, avec ressaut destiné à terminer les surfaces enduites.



13 rue Jules Sandeau

Au XIXe siècle : façades en grand appareil de granit. Blocs très longs, assises régulières, joints très fins.

Nombreux exemples dans la « traversée d'Aubusson » :

- Place Jean Lurçat,
- Rue des Déportés (rue Franche),
- Place de la Libération (des Halles),
- Grande rue
- Place Espagne.



78 Grande rue. Façade en grand appareil de granit. Date de 1816 gravée sur la façade.



Façade arrière du 1 rue des Déportés, en maçonnerie enduite.



1 rue des Déportés, immeuble XIXe siècle.

La pierre de taille est réservée à la façade sur rue : la façade arrière est en moellons (exemple 1 rue des Déportés).

Les façades ne sont pas toujours entièrement en pierre de taille : ici, au centre des trumeaux, des carreaux en moellons enduit, alternent avec des rangs de pierre.



Grande rue. immeuble XIXe, parement en pierre de taille avec au centre des trumeaux, des carreaux remplis en moellons enduits, entre deux blocs de pierre de taille.

Ailleurs, sur des façades en maçonnerie de la fin du XVIIIe, l'enduit des parties courantes est traité en faux appareil de granit, avec de faux joints engravés dans un enduit de ciment gris.

Exemples :

- Hôtel particulier 15 rue Chateaufavier (1772).
- 75 Grande rue.



75 Grande rue. Immeuble 2^e moitié du XVIIIe siècle.

Autres matériaux de façade

■ **Pan de bois** : utilisé pour des extensions et surélévations, souvent en encorbellement, jusqu'à la fin du XIXe siècle. Il permet d'agrandir la surface à l'étage, par le débord et par la faible épaisseur du mur, notamment lorsque l'emprise au sol est très faible, sur des parcelles exiguës. Il permet aussi de surélever un bâtiment sans ajouter aux murs une charge importante. Peu d'exemples à Aubusson: 102 Grande rue, 21 rue Vieille, maison à l'angle du Pont de la Terrade, maison rue du Silence, maison place de la Libération.



21 rue Vieille.
Surélévation en pan de bois.



Place de la Libération. Surélévation : 3^e étage en pan de bois, remplissage brique. 2^e moitié du XIXe siècle.



Pignon en pan de bois, rue Basse-Terrade.



102 Grande rue (XVIIIe siècle ?)



Maison à l'angle du Pont de la Terrade.
L'extension en pan de bois daterait de 1788 (B. Chirac)

■ Brique : constructions XIXe - début XXe.

La brique permet de nombreux effets décoratifs. Polychrome, utilisée brute ou vernissée, elle est toujours associée à d'autres matériaux : maçonnerie de moellons enduite, pierre de taille, stucs ou ciment ou bétons moulés, décors en faïence ou céramique polychrome, loggia en charpente bois, linteaux métalliques...



Immeuble place de la Libération, vers 1880.



Immeuble 7b rue des Fusillés.



8 rue des Déportés. Mur en maçonnerie de moellons, encadrements de baies et corniche en brique.



Immeuble rue Vaveix.



14 place Espagne. Chaînes en brique dans une façade en pierre de taille..



Ecole Saint-Louis, rue Dumazet. Triple baie avec arcs en brique retombant sur des colonnes en pierre. Au-dessus, un grand arc de décharge en brique, dans le mur en moellons enduit



Anciens bains douches, vers 1900, rue Vaveix. Décor géométrique en faïence blanche, verte et jaune, sur les allèges et l'acrotère, dans une façade en granit.



Bâtiment fin XIXe rue de la Tuilerie. Les arcs plein cintre des baies, les jambages, chaînes d'angle, bandeaux et corniche sont en brique, la maçonnerie du mur est en moellons enduits. 3 types de briques : jaune, rouge, vernissée noire.



Ecole primaire Villeneuve. Décor de brique polychrome et de carreaux de faïence, sur allèges et comiche .



La brique est le matériau le plus couramment utilisé au XIXe siècle pour créer des encadrements de baies dans des murs existants (exemple ci-dessus, à La Terrade). Ainsi, un immeuble présentant des encadrements de baies en brique ne date pas systématiquement du XIXe siècle, il peut être plus ancien, comme c'est le cas ici.

■ **Béton armé** : Un exemple remarquable de construction en béton armé et d'architecture Art Nouveau, 7a rue des Fusillés. Immeuble construit vers 1900 par François Denhaut, inventeur de l'hydravion à coque.



7A rue des Fusillés

■ **Décor de rocaille** : dans la Grande rue, une façade atypique en « rocaille », imitation de rondins en bois, réalisés en ciment armé. Echo de la mode bucolique du début du XXe siècle, illustrées par les fabriques du Bois de Vincennes, du Parc des Buttes Chaumont à Paris, ou encore des stations balnéaires. Détail insolite ici, un miroir est inséré dans ce décor, au milieu du trumeau central.



64 Grande rue

1.2. Composition des façades, modénature

Jusqu'au XVIIIe siècle les baies s'ouvrent selon la distribution intérieure, sans régularité en façade (exemple : maison du pont de la Terrade). A partir du XVIIIe siècle les façades sont ordonnancées: les baies alignées verticalement et horizontalement, formant des travées régulières.

Des bandeaux horizontaux séparent les niveaux, à hauteur de plancher (bandeau d'étage) ou à hauteur d'appui (bandeau d'appui). Dans le premier cas, les appuis de baies sont isolés, dans le second cas, le bandeau filant constitue les appuis des baies.

Profils des bandeaux d'appuis filants, en pierre :

- tore ou quart de rond sur les maisons du XVIIIe (exemples : maison 96 rue Vaveix, 20 rue Jules Sandeau)
- double tore, notamment sur les maisons XVe-XVIe siècles : maison Vallenet, maison Corneille (ci-contre).
- moulurés, au XIXe siècle. (ci-dessous),
- plats, comme les cadres entourant les baies (XVIIIe-XIXe).



Façade XIXe, 18 rue Châteaufavier. Travées régulières, composition symétrique. Bandeau et corniche moulurés, porte en plein cintre encadrée par 2 pilastres. Cadre en méplat autour des fenêtres.



Maison Corneille : bandeaux d'appui séparant 3 niveaux.



Maison Vallenet : bandeau d'appui. Interrompu au droit des fenêtres agrandies au XVIIIe siècle (à gauche)



Maison XVIIIe siècle, 96 rue Vaveix, bandeau d'appui.

Profils des bandeaux d'étage et appuis isolés :

Les **appuis** de fenêtres sont isolés sont toujours moulurés, droits ou en « chapeau de gendarme » (une forme milieu XVIIIe – Régence et Louis XV reprise au XIXe siècle), ou encore constitué d'un simple bandeau en méplat, identique à celui qui entoure le reste de la baie (ci-contre, au rez-de-chaussée).

Autres éléments moulurés :

- Corniche sommitale en granit, généralisée au XIXe. Mouluration en doucine.
- Cadres de baies en méplat, avec parfois deux pilastres (40, Grande rue),
- Souvent un balcon au premier étage, pour les immeubles du XVIIIe et du XIXe, demeures familiales comme la maison Vallenet, ou immeubles d'habitation et de commerce de la Grande rue.
- Chaînes d'angle : en léger ressaut sur certains immeubles du XIXe siècle.



13 rue Jules Sandeau. Bandeau d'étage en méplat, cadres de baies en méplat, clef de l'arc en ressaut, appuis de baies isolés, moulurés.

1.3. Baies : forme, proportions, menuiseries, garde-corps.

Les fenêtres sont rectangulaires dans le sens vertical, avec des proportions variant selon les époques : les croisées Renaissance ont des proportions se rapprochant du carré, les fenêtres du XVIIIe siècle peuvent atteindre en hauteur une proportion de 1 sur 2 . La proportion la plus courante est de 1 sur 1,6 environ.

Linteau monolithe (très rarement en bois, dans ce cas il est enduit), plate-bande appareillée, ou arc semi-circulaire.

Autour des baies, des cadres en méplat (XVIIIe-XIXe siècle) ou chambranles moulurés (XIXe), quand la baie ne possède pas elle-même une mouluration ouvragées dans son encadrement (baies Renaissance à baguettes fines, ou simple chanfrein ou cavet).

Lorsqu'il y a une pierre d'appui saillante, elle peut être droite, courbe (forme « en chapeau de gendarme » en vogue au milieu du XVIIIe, reprise au XIXe sous la Restauration).



Grande rue. Immeuble XIXe. Modénature très prononcée, chambranles moulurés, bandeaux d'appuis moulurés, entablements.

Fenêtres XVe-XVIIe

Les formes et les dimensions des fenêtres de cette époque sont très variées, depuis les petits fenêtrons éclairant les tours d'escalier et les petites pièces, jusqu'aux grandes croisées qui étaient autrefois divisées en quatre par meneau et traverse.

Ces derniers ont tous été supprimés. Seul exemple de restitution à ce jour: sur la maison Chirac, au Pont de la Terrade (ci-contre).

Quelques fenêtres simples ont conservé leur traverse horizontale : on en remarque deux sur la maison Froment, dans la rue Vieille.

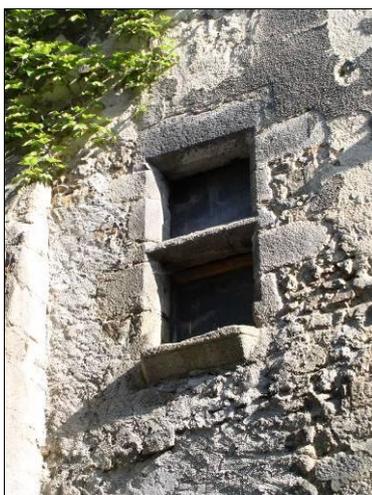
Ces fenêtres recevaient menuiseries avec cadre en bois et vitrage serti de plomb, et des volets intérieurs en bois (contrevents extérieurs et persiennes sont rapportés).



Maison rue Alfred Assolant. Linteau en accolade, encadrement mouluré.



Maison 75 rue Jean Jaurès



Maison Froment. La traverse horizontale a été conservée. Elle s'inscrit dans l'appareillage de l'encadrement de la baie par une assise de faible hauteur, qui subsiste souvent comme témoin lorsque la traverse a été supprimée.



Maison au pont de la Terrade. Meneau et traverse ont été restitués, ainsi que des menuiseries à petits carreaux serts en plomb.



Maison Mage, façade sur le jardin. Fenêtres à double accolade. Meneaux et croisillon supprimés.



Maison Vallenet. Encadrement à doubles baguettes fines. L'appui Renaissance qui était formé par le bandeau filant a été descendu d'une assise, pour agrandir la baie vers le bas. Les meneau et croisillons ont été supprimés. A une époque on a posé des contrevents en bois, dont il reste les gonds.

Réemplois provenant d'édifices démolis

Les grandes croisées avec un encadrement à baguettes fines, XVe-XVIe siècle, sont souvent constituées d'éléments réemployés, provenant d'édifices démolis. Certains pourraient provenir du château d'Aubusson, démantelé à partir de 1632.

Lorsque la fenêtre a des proportions presque carrées (ci-contre : 67 Grande rue, 52 rue Vieille), il est possible que la fenêtre ait été remontée avec une ou plusieurs assises en moins, si la maison qui la recevait avait des étages moins hauts que l'édifice d'où provenait la fenêtre.

Les appuis isolés sont souvent des appuis filants coupés, ou des éléments rapportés.



Maison 67 Grande rue. Croisée Renaissance, encadrement à baguettes fines, manque meneau et traverses.



Venelle entre rue Franche et maison Mage. Réemploi d'éléments d'une fenêtre Renaissance, l'appui est un très grand linteau cassé, le jambage de gauche comporte une colonnette avec base et chapiteau ; celui de droite des pierres de jambages disparates. Linteau de taille droite.



Maison 52 rue Vieille. Réemploi d'une fenêtre Renaissance, encadrement à baguettes fines. Meneau et traverses supprimés.



47 rue Vieille : on remarque la reprise de maçonnerie autour de la fenêtre. Sur la façade d'origine, les fenêtres reposaient sur un appui filant ; il a été coupé aux extrémités. Même chose pour la fenêtre au-dessus.



96 rue Vaveix. Grand linteau de croisée partiellement réemployé, avec un seul des deux jambages. Ou la fenêtre a été tronquée ultérieurement : à vérifier à l'occasion d'un éventuel ravalement.



Rue de la Roche. Des morceaux d'une très grande fenêtre à baguettes fines ont été réemployés dans les encadrements de trois fenêtres ordinaires. Réemploi de réemploi ?

Parfois les jambages n'ont été que partiellement réemployés : exemples ci-contre, rue Vaveix et rue de la Roche. Ailleurs, les éléments sont hétérogènes ou ont été disposés dans le désordre.

Sur de modestes maisons de la rue Vaveix, on remarque des linteaux de croisées monumentales, provenant d'un édifice d'une toute autre échelle...



40 rue Vaveix, bâtiment arrière. Réemploi d'un très grand linteau de croisée, pour une petite et grossière ouverture. La date de 1635 gravée sur le linteau serait celle du réemploi.



46 rue Vaveix. Très grand linteau d'une croisée monumentale, réemployé en rez-de-chaussée pour la porte et la fenêtre d'une modeste maison XVIIe.

Fenêtres XVIIe

Les fenêtres du XVIIe siècle restent comme au XVIe siècle de formes et proportions très variées.

Elles s'ouvrent sur la façade en fonction de la distribution intérieure, avec des tailles différentes en fonction des pièces.

Des fenêtres à un vantail, à deux vantaux, des petits fenestrons pour les petites pièces et les escaliers.

Les meneaux et traverses disparaissent au XVIIe siècle : les baies sont destinées à recevoir des menuiseries en bois à deux vantaux.

L'encadrement est orné d'un simple chanfrein ou d'un cavet, qui s'amortit à environ 15 cm de la base du jambage.

Le linteau est droit.

L'appui est généralement filant.

Les appuis isolés peuvent être rapportés.



12 rue Jules Sandeau



90 rue Vaveix. L'appui de gauche semble avoir été cassé sur le côté droit (réemploi ?)



18 rue Jules Sandeau



Rue Alfred Assolant



Rue Alfred Assolant. Fenêtre recomposée ? appui réemployé ? Menuiseries inadaptées.

Fenêtres XVIIIe

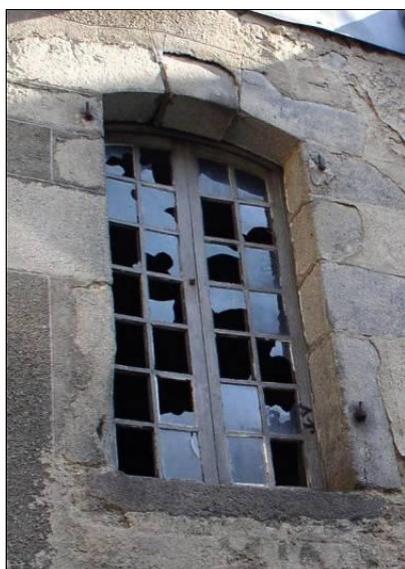
Proportions en hauteur, jusqu'à 1 sur 2.

Le plus souvent : un arc semi-circulaires à 3 claveaux. L'encadrement n'est pas mouluré, seul l'appui l'est.

Les fenêtres reçoivent des menuiseries de fenêtres « à petits bois », à petits carreaux au XVIIIe, à grands carreaux au XIXe siècle.



Fenêtres XVIIIe de l'hôtel Vallenet, côté Grande rue. Arc semi-circulaire, appuis moulurés avec talon arrondi. Menuiseries à petits carreaux.



39A rue Vieille



46 rue Vieille. XVIIIe siècle. Travées régulières, fenêtres très hautes, proportion proche de 1 sur 2. Arc semi-circulaire, avec une clef étroite entre deux sommiers très larges qui se rejoignent d'une baie à l'autre. Appuis « en chapeau de gendarme ». Persiennes.

Les menuiseries de cette époque étaient des menuiseries à petits bois, à petits carreaux. Les fenêtres étaient souvent munies de volets intérieurs en bois.



12 quai des Iles.



13 rue J.Sandeau. Fin XVIIIe. Arc semi-circulaire avec clef en saillie. Cadre en méplat autour de la baie, y compris pour l'appui. Menuiseries à petits carreaux.

Fenêtres XIXe et XXe

L'arc semi-circulaire perdure dans la première moitié du XIXe siècle.

Mais il est bientôt supplanté par la plate-bande appareillée, qui se généralise au XIXe siècle dans les façades en grand appareil de granit. Nombreux exemples dans la traversée d'Aubusson, depuis la place Jean Lurçat jusqu'à la place Espagne.

Les menuiseries sont à grands carreaux, 3 ou 4 par vantaux.

Ces fenêtres sont généralement munies de persiennes. Les garde-corps sont en fonte, fixés dans le tableau de la baie.



A gauche : ces petites ouvertures ovales sont caractéristiques de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. On les remarque par exemple sur la sacristie de l'église.



40, Grande rue. Début du XIXe siècle. Exemple atypique. Arc semi-circulaire à 3 claveaux, clef ornée d'un blason en bas-relief, ouverture encadrée de 2 pilastres très plats.



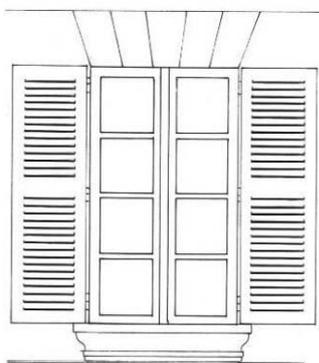
Menuiseries bois (Hôtel de France). Vantaux à 3 carreaux. Montant à noix et gueule de loup ; espagnolette.



Plates-bandes appareillées. Place Espagne. Immeuble « 1816. »



4 rue Jean Jaurès. XIXe. Linteaux droits monolithes, en granit. Menuiseries bois, 3 carreaux par vantail. Persiennes, garde-corps en tableaux.



XIXe siècle. Rue Jean Jaurès. Plate-bande appareillée. Fenêtre à grands carreaux avec imposte. Persiennes. Garde-corps en fonte, fixé dans le tableau.



XIXe siècle 1 rue des Déportés. Plate-bande appareillée. Menuiseries à grands carreaux. Persiennes. Garde-corps en tableau.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, les formes et les matériaux deviennent beaucoup plus variés. Les baies reçoivent des linteaux métalliques, des arcs en brique et/ou en pierre, semi-circulaire ou en plein cintre. On trouve de grandes portes-fenêtres cintrées dans les étages, des baies jumelées réunies par un même linteau, des oculi. Autour de 1900, on trouve souvent des fenêtres rectangulaires étroites et hautes, leurs proportions pouvant atteindre 1 sur 2,5 en hauteur (exemple Place Espagne, ci-dessous).



Remise dans la cour du 1 rue des Déportés. XIXe siècle. Encadrement en brique, arc en plein cintre. Menuiseries bois, dessin rayonnant dans la partie cintrée.



7b rue des Fusillés. Immeuble début XXe. L'encadrement associe le granite, la brique rouge, la terre cuite moulée. Volets métalliques pliants, garde-corps en applique.



Les menuiseries sont en bois ou en métal. Un dessin de menuiseries de fenêtres caractéristique de cette période : un petit bois horizontal délimite un carreau en haut, un autre en bas, entre les deux un seul grand carreau, deux à trois fois plus haut.

On trouve aussi : un seul carreau en bas, tout le reste du vantail ne comportant qu'un seul jour. Ce type de menuiseries s'appelle « fenêtre à glace ».

La fenêtre de cette époque est le plus souvent munie de volets métalliques pliants, associés à des garde-corps fixés en applique sur le mur de façade, à l'extérieur.



Rue Vaveix. Immeuble début XXe siècle. Même type de menuiseries de fenêtres. Volets pliants métalliques, garde-corps en applique.



Grande rue. Immeuble vers 1930. Fenêtre dans une façade en brique. Linteau métallique, décor de briques polychromes et vernissées, rouge verte, jaunes, blanches. Volets pliants métalliques, garde-corps en applique.



Place Espagne. Immeuble vers 1900. Menuiseries de type début XXe, avec un carreau en bas, un carreau en haut, un très haut carreau entre les deux.



Grande rue. Encadrement brique et pierre. Fenêtre à glace, en bois. Volets métalliques pliants, garde-corps en applique.

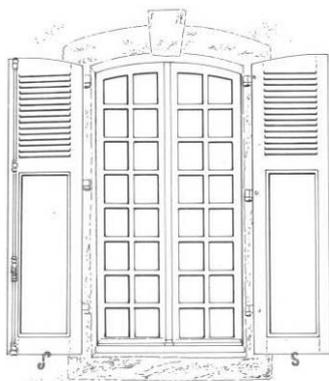
Contrevents

Les volets extérieurs en bois se sont généralisés au XIXe siècle. Ils ont été adaptés sans difficultés aux fenêtres XVIIIe ; en revanche, ils s'adaptent mal aux fenêtres Renaissance ou XVIIe, dont l'encadrement est mouluré.

Ils sont de deux types :

- Volets pleins, avec traverses horizontales, et souvent un petit jour en forme de cœur ou de carreau ou de trèfle.
- Persiennes. Le volet est ajouré sur toute sa hauteur à l'étage, dans sa partie supérieure seulement au rez-de-chaussée.

Les persiennes métalliques pliantes se sont répandues à la fin du XIXe siècle et surtout au XXe siècle. Les façades de cette époque sont souvent destinées dès leur conception architecturale à recevoir de tels volets, qui sont les seuls compatibles avec la décoration de l'encadrement de baie et avec l'emplacement du garde-corps (exemples page précédente). Par contre, leur adaptation sur des façades plus anciennes est souvent disgracieuse.



Les portes-fenêtres, fréquentes sur les façades XIXe, reçoivent également des persiennes.



Rue de la Roche



Quai des Iles



Rue Jean Jaurès. Plus rarement : on trouve aussi des persiennes en bois pliantes, se rabattant à l'extérieur de la baie. Garde-corps en tableau.



Volets pliants métalliques, rue des Déportés



Grande rue. Persiennes Paumelles avec équerres décorées de volutes. Arrêts en forme de volutes.



2 avenue de la République



Grande rue : la répétition des persiennes contribue à l'homogénéité du front bâti d'immeubles XIXe en grand appareil de granit, dans la traversée d'Aubusson.

Garde-corps

Les façades du centre-ville s'ornent de beaux garde-corps de balcons, isolés ou filants, en fer forgé (XVIIIe) et en fonte (XIXe).

Balconnets : garde-corps de portes-fenêtres, comportant un appui saillant mais pas de plateforme ; ils permettent de se pencher au dehors mais pas de sortir (exemple 75 Grande rue).

Garde-corps de fenêtres : ils sont fixés
 - soit dans le tableau de la baie, si la fenêtre reçoit des contrevents en bois ou des persiennes s'ouvrant extérieurement,
 - soit en applique (sur la façade, à l'extérieur du tableau de baie) si la fenêtre reçoit des volets se repliant contre le tableau,
 Les garde-corps de fenêtres du XVIIIe ont rarement été conservés, car ils étaient le plus souvent fixés en applique ; on les a remplacés par des garde-corps en fonte en tableau au XIXe siècle, pour fixer des persiennes.



75 Grande rue. Balconnets en fer forgé, XVIIIe s. 75 Grande rue.



Balcons « 1830 », rue Jean Jaurès



Garde-corps en fonte, rue Jean Jaurès



Garde-corps en fonte, quai des Iles



3 place Jean Lurçat



Garde-corps du grand balcon filant de la Maison des Vallenet. Rapporté au XIXe ?



20 rue des Déportés.

Les garde-corps en fer forgé se réemploient. Ainsi, on voit un joli garde-corps de balcon courbe, réemployé, sur une façade au début de la rue Châteaufavier ; deux garde-corps de fenêtres visibles au 16 rue Jules Sandeau présentent le même dessin de grille, ils proviendraient du même édifice.

Réemploi, rue Châteaufavier



16 rue Jules Sandeau
Même motif



57 Grande rue



Portes d'entrée

XVe-XVIIe siècles : les portes sont étroites et basses, d'autant que la porte d'entrée de la maison donne souvent dans la cage de l'escalier en vis.

L'encadrement est en pierre de taille, décoré d'une moulure, cavet chanfrein ou doucine; le linteau est monolithe, souvent décoré d'une accolade aux XVe et XVIe siècle : même décor que pour les fenêtres.

Le chanfrein est plus souvent utilisé au XVIIe siècle.



*Linteau en accolade et cavet.
Rue Alfred Assolant*



Linteau à accolade, encadrement mouluré. Maison Mage, 8 rue Pardoux-Duprat, porte de l'escalier.



*Rue Châteaufavier.
Porte à linteau droit.*



*Linteaux monolithes, droits.
Encadrements chanfreinés.*



*Maison 24 rue Châteaufavier
(sur cour)*

Les menuiseries sont :

- des portes pleines, à deux épaisseurs de planches contrebalancées, horizontales et verticales, assemblées par des clous et des pentures ; elles sont fixées par des gonds directement sur l'encadrement en pierre ;
- des portes à faux cadres, un cadre mouluré étant cloué sur les planches. Elles peuvent être fixées sur un dormant.



Détail



12 quai des Iles. Encadrement XVIIIe siècle. Linteau droit. Porte en planches clouées contrebalancées. Imposte vitrée.



Revers.

XVIII^e siècle : les portes sont très hautes ; leur linteau s'aligne sur celui des fenêtres. Elles comportent une imposte vitrée, fixe, qui éclaire l'entrée et/ou l'escalier droit dans oeuvre.

Cette imposte vitrée est souvent protégée par des barreaux de défense intérieurs ou extérieurs, ou encore par une grille en fer forgé (exemple rue Châteaufavier). Il y a parfois une traverse d'imposte en pierre.



Fin XVIII^e. Arc semi-circulaire, cadre en méplat autour de la porte, avec clef de l'arc en ressaut. Imposte fixe, vitrée. 13 rue Jules Sandeau. Porte à cadre et panneau.



Fin XVIII^e. Plate-bande appareillée. Barreaux de défense en arrière de l'imposte vitrée. 4 passage du Champ de Foire.



Exemples de composition de façade des années 1770, avec porte aussi haute que les fenêtres. Toutes les ouvertures sont alignées, verticalement et horizontalement. Ci-dessus et ci-dessous.



Linteau droit. Porte à faux cadre.



24 rue Chateaufavier



33 rue des Méris.
Traverse d'imposte en pierre.



Rue Châteaufavier.
Grille d'imposte.

XIXe – XXe siècle

Comme au XVIIIe siècle, les portes d'entrées ont des linteaux ou plate-bande appareillées alignées sur celles des fenêtres voisines. Elles conservent généralement une imposte vitrée, éclairant l'entrée et/ou l'escalier de la maison.

Elles peuvent être à simple ou à double vantaux. Les menuiseries sont en bois peint, à cadres et panneaux. Les menuiseries à petits bois des impostes adoptent des dessins variés



Rue Châteaufavier



Rue Châteaufavier



Porte à faux cadre.
Rue Châteaufavier



Porte à cadre et panneaux.
Rue Jean Jaurès



Place Espagne
Porte à cadre.
Double vantaux



1 rue des Déportés.
Encadrement souligné par un chambranle mouluré. Porte à double battant avec imposte vitrée. Menuiserie à cadre et panneaux.

Menuiseries de portes métalliques, première moitié du XXe siècle.



Dans un encadrement plus ancien :
75 Grande rue



Dans une façade contemporaine : porte de boutique Arts Déco, en écho à celle de l'hôtel de ville, : 39 Grande rue.



Dans une façade contemporaine :
Hôtel de Ville, 50 Grande rue.

Portes cochères

Portes d'entrées d'anciennes remises et écuries, ateliers, entrepôts, passages.

Tous les types de couvrements sont illustrés : arcs semi-circulaires, en anse de panier, en plein cintre ; plate-bande appareillée ; poitrails en bois, linteaux métalliques au XXe siècle.

Mêmes formes architecturales que les pour les baies de boutiques, les porches donnant accès aux passages ou venelles : entre Grande rue et Rue Vieille (passage du Prêche), entre rue des Déportés et quai des Iles, entre Grande rue et rue Barrabant.



Porte cochère XVIIIe, arc en anse de panier, chasse-roues. Rue Vieille.



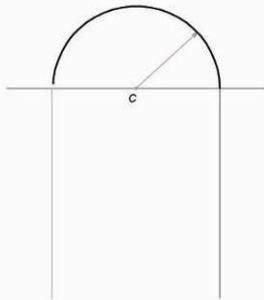
40, rue Vieille. 2 porches avec arcs semi-circulaires. (passage du prêche)



Passage vers rue Barrabant. Arc en anse de panier, très plat.

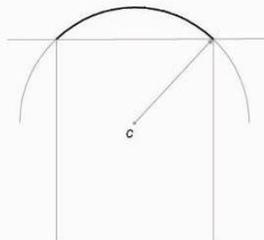


Plate-bande appareillée, soutenue par une poutrelle métallique, arc semi-circulaire. 35 rue Vieille.



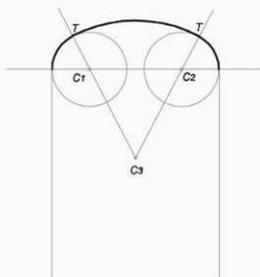
Arc en plein cintre (demi-cercle)

Arc dont le centre est placé à la hauteur de la naissance de l'arc



Arc surbaissé ou semi-circulaire ou bombé (portion de cercle)

Arc dont le centre est plus bas que la naissance de l'arc



Arc en anse de panier ou à 3 centres (3 portions de cercle)

Arc tracé à l'aide de 3 cercles différents, deux petits égaux et un grand, tangent aux deux premiers



7 rue des Iles



7a Place du Marché. Architecture en brique, arc en anse de panier très plat intégrant la porte du garage, la porte d'entrée et son imposte vitrée



Place du Marché. Deux portes cochères en plein cintre.



Porte d'un entrepôt de vin, ayant conservé son enseigne peinte. Immeuble XIXe 13 rue des Fusillés

1.4. Autre détails architecturaux des façades : niches, inscriptions, cadrans solaires...

Niches

On remarque à travers la ville de nombreuses niches abritant des statues de Vierge à l'Enfant ou de saints, sur des édifices de toutes les époques, de la Renaissance au XIXe siècle. Différents types :

- des niches creusées dans le mur, avec un encadrement comparable à celui d'une petite fenêtre Renaissance: exemples 83 Grande rue ; Maison Mage rue Pardoux-Duprat.
- des niches où la statuette repose sur un culot et est surmontée d'un dai, avec ou sans niche proprement dit creusée dans le mur (exemples ci-contre).
- enfin de minuscules niches hémicirculaires, profondément creusées dans le mur (exemples : hôtel Vallenet, place M. Dayras).



83 Grande rue, contient une Vierge et un saint.



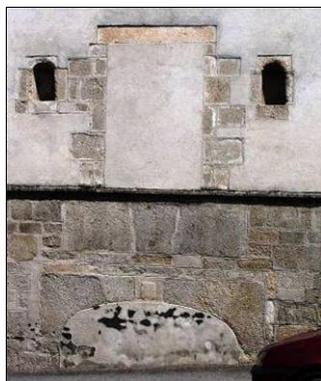
Maison Mage, façade Nord



Place Sainte-Catherine
Statue de la Vierge à l'Enfant en lave de Volvic, sur le pignon d'une maison. Provient d'une chapelle démolie à la Révolution.



Rue Vaveix, angle du Pont de la Terrade. Niche avec statuette aux bras cassés (terre cuite peinte ?)
Inscription « 1831 »



Place Maurice Dayras. Vestiges d'une façade qui au XVIIIe siècle faisait face à l'église du couvent des Récollets.



9 Place du général Espagne. Dai et culot en granit, vide. On y voit une statuette sur les cartes postales anciennes.



22 rue Châteaufavier. Niche vide au-dessus de la porte d'entrée. Sculptée dans un bloc de granit avec décor floral, coquille ou pétales de fleur au fond, Inscription « 1772 » gravée sur la clef.



35 rue Vieille. Niche vide, entre dai et culot, sur une façade XIXe

Inscriptions gravées

Dates et initiales gravées : un procédé très usité à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Nombreux exemples dans la Grande rue, d'inscriptions gravées sur des trumeaux, ou sur la clef de l'arc de la porte d'entrée, ou encore sur un linteau.



16 quai des Iles. Blason « 1676 ». Réemploi



24 rue Châteaufavier. Inscription « 7bre 1765 »



78 Grande rue
Inscription « LVB 1816 »



25 rue des Fusillés
Inscription « DU REGNE DE LOUIS XVIII. 1816 »



Cadran solaire 1850, place de la Libération.

2. LA TOITURE

Forme des combles

- Les toits dans l'architecture traditionnelle sont de grands combles à la française, à 2 ou 4 versants, 3 quand la maison est mitoyenne d'un seul côté, les pignons sur rue étant interdits. La pente des versants est forte : 60° environ, et s'abaisse progressivement: au XIXe siècle, elle est généralement de 45°. A partir de la fin du XIXe siècle, elle s'abaisse jusqu'à 30° avec l'emploi de la tuile mécanique.

- De nombreux toits à pente brisée à partir du début XIXe, abritant un étage de comble habitable et un grenier au-dessus, avec un grand pan d'une pente de 45° environ, et un brisis couvert en bardeaux de châtaignier (exemple 9 rue Vaveix), en tuiles, ou en ardoises .

- Au cours des XIXe et XXe siècle, la tendance est à la suppression de ces grands toits, au profit de pentes plus faibles, couvertes en tuiles mécaniques.

- Au cours des XIXe et XXe siècle, la tendance est à la suppression de ces grands toits, au profit de pentes plus faibles, couvertes en tuiles mécaniques.

Matériaux de couverture

- Le matériau de couverture traditionnel est la tuile plate de terre cuite.

- Le chaume ou paille de seigle, encore abondant dans la ville d'Aubusson au début du XIXe siècle, a entièrement disparu au XXe siècle.

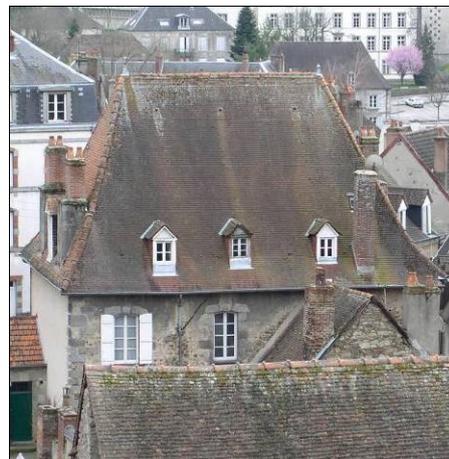
- L'ardoise a été abondamment utilisée dès la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle a remplacé la tuile sur un certain nombre d'édifices plus anciens (exemple : maison 46 rue Vieille/57 Grande rue).

Des immeubles neufs ont été conçus pour recevoir une couverture en ardoises (exemple : Caisse d'Epargne, 1902)

- Tuiles mécaniques à côtes en terre cuite à la partir de la fin du XIXe siècle ; en béton dans la deuxième moitié du XXe siècle ; bardeaux bitumés, tôle, etc



Rue Alfred Assolant



rue Jean Jaurès



Comble à pente brisée, couvert en tuiles (La Terrade). Le brisis a souvent été refait en ardoises.



Toit en pente brisée à forte pente, couvert en tuiles, le brisis ayant été refait en ardoises. 59 Grande rue.

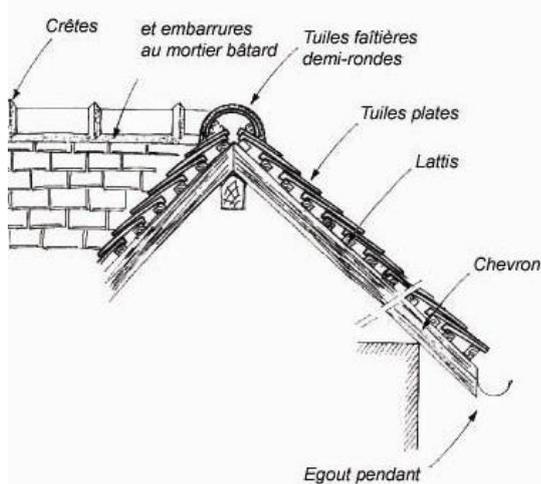


Carte postale ancienne. La ville au nord du chapitre. Au début du XXe siècle, les toits sont en grande majorité en petites tuiles plates.



Hétérogénéité des matériaux de couverture et des couleurs de tuiles des toits, en centre ville aujourd'hui.

Détails des couvertures en tuile plate



Faitage : en tuiles demi-rondes, avec crêtes et embarrures au mortier bâtard.

Egout :

- il est soit scellé sur une corniche en pierre, généralement en doucine,
- soit pendant, avec chevron ou coyau apparent, le dernier rang de tuiles étant parfois posé de biais. L'égout était parfois en bardeaux de châtaignier (ci-contre).

Rives : en léger débord (3 cm), sur un chevron de rive apparent.

Les rives étaient parfois faites en bardeaux de châtaignier. Il en reste peu d'exemples : les rangs de bardeaux ont été remplacés par des rangs de tuiles mécaniques.

Arêtiers : Ils étaient fermés autrefois à l'aide de tuiles spécialement moulées, courbées sur l'angle. Il en reste très peu d'exemples à Aubusson. On voit sur les cartes postales anciennes qu'au début du XXe s., la majorité des arêtiers étaient ainsi traités. Au cours des dernières décennies, ils ont été refaits en tuiles canal ou cornières à angle droit.

L'arêtier peut être fermé en tuiles plates droites, ou profilé au mortier, sur les petits toits des lucarnes.

Souches de cheminée

Elles étaient traditionnellement en granit ; la plupart sont aujourd'hui en brique.



15 rue Châteaufavier. Souche de cheminée en pierre, surhaussée en brique.



Souche de cheminée en pierre, maison des Vallenet



Souches de cheminée en pierre et en brique, rue des Déportés.



39A rue Vieille, couverture en tuiles plates. On remarque les rives sur chevron apparent, le faitage en tuiles demi-ronde, la lucarne en charpente avec avant-toit, ses joues bardées en essentes. L'égout pendant a été refait en tuiles mécaniques



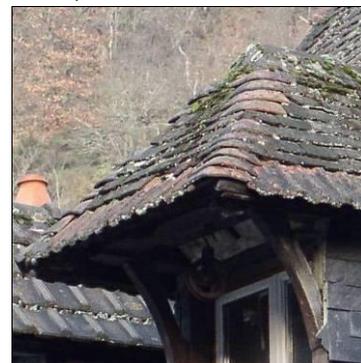
Rives et égout en bardeaux de châtaignier. Sur la rive : 1 rang sur 2 en bardeau, en alternance avec une tuile. A l'égout : bardeaux taillés en pointe. Rue Vieille.



Rive en tuiles plates, chevron apparent, coyau. Egout sur corniche en pierre, moulurée en doucine.. Faitage de la lucarne en tuiles demi-rondes, avec crêtes en mortier.



Détail d'un arêtier sur une carte postale début XXe s.



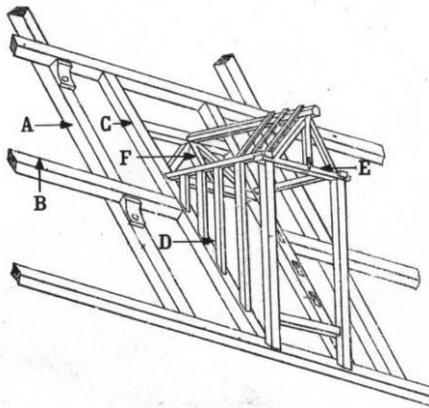
Détail de l'arêtier d'une lucarne rue Alfred Assolant : tuiles spécialement arrondies sur l'angle. Il n'en reste que très peu d'exemples. Ici l'égout a été refait en tuiles mécaniques.

Lucarnes

Elles sont en charpente bois, à deux versants (lucarnes dites « en chevalet » ou « à pignon »). Le toit est traditionnellement couvert en petites tuiles, comme le toit principal.

Le faitage est en tuiles demi-rondes, les arêtiers fermés en tuiles ou profilés en mortier. Les noues sont fermées. Le fronton est aveugle, traité comme un fronton triangulaire en bois peint, souligné par des moulures, en relief plus ou moins haut. Les joues de la lucarne sont bardées de châtaignier.

Certaines lucarnes comportent une avancée de toiture, supportant une poulie, qui servait à hisser la farine ou le foin dans les greniers. La baie est placée en pied de versant, au nu de la façade ; la porte s'ouvre au niveau du plancher du grenier.



Lucarne en charpente bois

- A. Arbalétrier
- B. Panne
- C. Linçoir
- D. Poteau de jouée
- E. Fermette de lucarne
- F. Noulet

Croquis extrait de *Vocabulaire de l'Architecture*, sous la direction de J.M Pérouse de Montclos.

Faitage en tuiles
demi-rondes

Noues fermées

Toit à 3 pans :
lucarne capucine

Arêtiers profilés
au mortier

Joues bardées en
châtaignier

Poteaux de
lucarne en bois



96 rue Vaveix. Lucarnes à pignon avec fronton triangulaire souligné par des moulures, joues bardées d'essentes, toit en tuiles plates avec tuiles d'égout en écailles.



Rue Saint Jean. Lucarnes capucines, couvertes en petites tuiles, arêtiers maçonnés.



1 rue des Déportés, façade arrière. Lucarnes à chevalet, fronton en bois, joues bardées de bois, toit couvert en tuiles plates.



13 rue Jean Jaurès. Avant-toit portant une poulie. Girouette.



Grande rue. Devant de lucarne en bois peint, fronton triangulaire, deux pilastres cannelés.



Maison Mage. Lucarnes semi-circulaires.



Lucarnes capucines rue Alfred Assolant. Couvertes en petites tuiles, arêtiers profilés au mortier, faitage en tuiles demi-rondes. Joues bardées de châtaignier.

Couvertures en tuiles mécaniques

Ce mode de couverture se répand à la fin du XIXe siècle, et surtout dans la première moitié du XXe .

A partir de la fin du siècle, la tuile mécanique a progressivement supplanté la petite tuile plate à pose traditionnelle, en raison de ses nombreux avantages. Pour une étanchéité au moins aussi bien assurée : des pentes plus faibles, un recouvrement faible, une pose rapide ; il faut beaucoup moins de tuiles pour couvrir une même surface (10 à 15 tuiles au m² au lieu de 60 à 80 au m² pour la petite tuile), la couverture est deux fois plus légère et cela permet encore des économies dans la charpente.

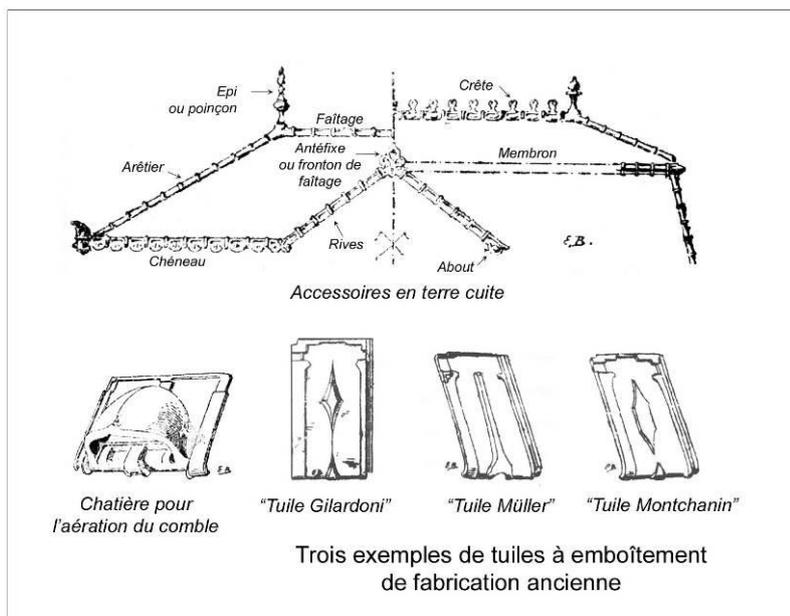
Parmi les maisons de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, certaines ont été conçues pour recevoir une couverture en tuiles mécaniques : dès lors, ce matériau de couverture fait partie intégrante de l'architecture de la maison. Les accessoires de couverture, moulés, ornés de motifs floraux et géométriques, contribuent à donner à la maison son caractère : poinçons en terre cuite, tuiles de rives et d'arêtières, crêtes de faîtage. Exemples rue de Beauze, rue Roseleur, rue Pierre d'Aubusson.



Toiture en tuiles mécaniques sur une maison du début du siècle, rue Pierre d'Aubusson: toit en débord sur le pignon, rives couvertes en tuiles de rives ornées, avec un petit « antéfixe » ou fronton de faîtage.



Toiture en tuiles mécaniques, avec tuiles d'arêtier ornées, poinçons en terre cuite. Pente faible.



Dessins d'après E. BARBEROT, *Traité de constructions civiles*, 7ème édition, Paris, 1952.

En revanche, lorsque la tuile mécanique a été utilisée en remplacement de la petite tuile plate, sur des édifices plus anciens, dans un souci d'économie mais sans tenir compte de l'architecture de l'édifice, il est souhaitable de restituer le matériau d'origine, lorsque c'est possible. Exemples : 8 à 16 rue Jules Sandeau.



Maisons du XVIIe siècle, 8 et 10 rue Jules Sandeau, autrefois couvertes en petites tuiles plates, aujourd'hui en tuiles mécaniques.

Couvertures en ardoises et en zinc

Les couvertures en ardoises caractérisent les édifices de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XIXe: maisons d'habitation, immeubles collectifs et édifices publics (ancien hôpital, école primaire Villeneuve, école Jean Macé, lycée Jamot, ancienne Trésorerie), et les grandes villas de la fin du siècle (villas Sallandrouze rue Saint-Jean ; château de Chabassière). On les trouve aussi sur des édifices plus anciens, où l'ardoise fut utilisée à ces époques en remplacement de la tuile plate (maison des Vallenet). Son introduction dans ce pays de tuile plate au XIXe siècle s'est faite grâce au développement du chemin de fer.

La plupart des couvertures visibles aujourd'hui dans la ville sont en ardoises fines posées à crochet, les arêtières et faîtages habillés en zinc. Beaucoup d'entre elles ont perdu leurs accessoires et décors tels que chemins de faîtage et épis en zinc ou en plomb, que l'on distingue sur les cartes postales anciennes.

15 rue Jules Sandeau.
Toit à pente brisée, brisis couvert en ardoises, lucarnes habillées en zinc



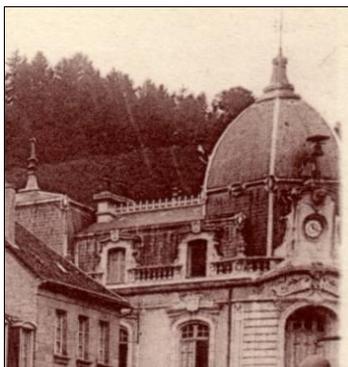
Ecole Jean Macé, années 1880, détail du toit.
Brisis et terrasson couverts en ardoises.
Chemin de faîtage décoratif.



Villa rue Saint-Jean, fin XIXe. Opulente couverture en ardoises en écailles, habillages en plomb des lucarnes à frontons, arêtières, membrons et chéneaux encastrés ; épis et chemins de faîtage.



Le dôme couvert en ardoise de la Caisse d'Epargne, récemment restauré.



Détail d'une carte postale ancienne : épi et chemin de faîtage décoraient ces toitures.



Rue de la Tuilerie. Comble à pente brisée couvert en ardoises et tuiles de zinc. Arêtières, membrons en zinc.

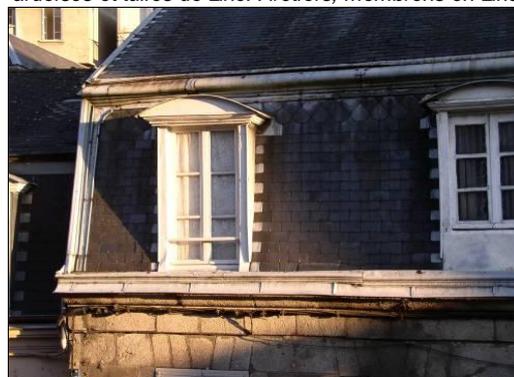
Epis de faîtage et girouettes



Maison des Vallenet.



2 avenue de la République.

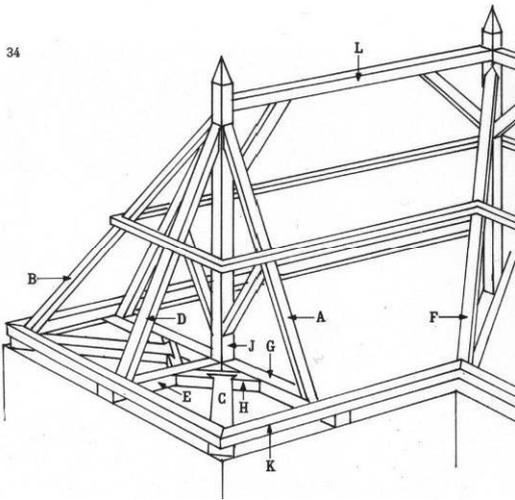


58, Grande rue.

Toit à pente brisée, brisis et terrasson couverts en ardoises. Membrons et rives en zinc. Des tuiles de zinc sont utilisées pour les rives contre lucarnes, pour les demies en alternance avec les ardoises.

Vocabulaire de la charpente de toit

34



Charpente à pannes

Croquis extrait de « Vocabulaire de l'architecture »
 Sous la direction de J.-M. Pérouse de Montclos.

- A. Arbalétrier (75)
- B, C. Demi-ferme d'arêtier (68)
- B. Arêtier de croupe (76)
- C, E, G, H, I. Enrayure (69)
- G. Coyer (72)
- D, E. Demi-ferme de croupe (68)
- D. Arbalétrier de croupe (75)
- E. Demi-entrait (73)
- F. Noue (76)
- G. Entrait (72)
- H. Gousset (78)
- I. Embranchement (73)
- J. Poinçon formant épi de faits (74)
- K. Sablière (71)
- L. Faitage (74)
- M. Panne (73)

Les toits en chaume à la Terrade au début du XIXe siècle



Les toitures en chaume au début du XIXe siècle, dans le quartier de la Terrade (en rose).

D'après un document des archives municipales. Fond : plan cadastral napoléonien.

En marron : les maisons « couvertes en tuiles », en rose les maisons « couvertes en paille ». Dans le bas du quartier, les maisons sont presque toutes couvertes en tuiles ; dans le haut du quartier, beaucoup sont couvertes en paille.

3. DEVANTURES COMMERCIALES

Critères d'analyse:

- Forme de la baie
- Intégration à la composition de la façade,
- Structure constructive apparente ou devanture en applique,
- Menuiseries (dessin, matériau, adaptation à l'encadrement)
- Enseignes (nombre, position, qualité)

Formes des baies

Les plus anciennes baies de boutiques sont de petites baies cintrées, en pierre (échoppes). On en trouve encore quelques exemples rue Vieille, notamment deux à la maison du Tapissier. L'une d'entre elle inclut la porte d'entrée de la boutique (ci-dessus). L'encadrement est orné d'un chanfrein, la baie est fermée par des volets en bois peint, pliants ou non.

Lorsque ce n'est pas un arc, c'est un poitrail en bois qui permet de créer l'ouverture dans la façade en moellons enduits (exemple ci-contre, rue Vieille).

Ou une plate-bande appareillée, dans une façade en grand appareil de granit. C'est le cas des boutiques des immeubles d'habitation et de commerce construits au XIXe siècle dans la traversée d'Aubusson. Ces baies sont destinées à recevoir une devanture en applique.



Structure apparente

Les immeubles du XIXe siècle de la Grande rue ont comporté pour beaucoup dès leur construction des boutiques au rez-de-chaussée. Celles qui présentent des arcs en pierre, en plein cintre ou en anse de panier, ont un encadrement mouluré destiné à demeurer apparent, et à recevoir des menuiseries. Exemples : 40 rue Vieille, 10 Place Espagne.



Ancienne échoppe, maison du Tapissier.



34 rue Vieille. Baie de boutique avec encadrement en pierre et poitrail en bois, dans une façade en moellons enduits. Volets pliants en bois peint (4 panneaux au total), fixés par pentures et gonds.



Immeuble 1818, Place Espagne. Plates-bandes appareillées. La façade était destinée à recevoir une devanture en applique.

→
10 place Espagne.
Façade fin XIXe s.
La baie de boutique en anse de panier, fait partie de la composition initiale de la façade, au dessin soigné. Menuiseries actuelles et enseignes en gênent la perception.



←
40 Grande rue
Façade 1816.

La composition de la façade associe parfois la boutique et l'entresol, destiné au logement ou au bureau du commerçant. Exemples 10 et 12, Grande rue ; Café du commerce Place de la Libération (immeubles des décennies 1810 et 1820).



10 et 12 Grande rue. Boutique et entresol sont réunis par une arcature. Dessin typique des années 1810-1820.

Devantures en applique en bois

On rencontre de nombreux exemples de devantures en bois anciennes, datant de la fin du XIXe ou de la première moitié du XXe.

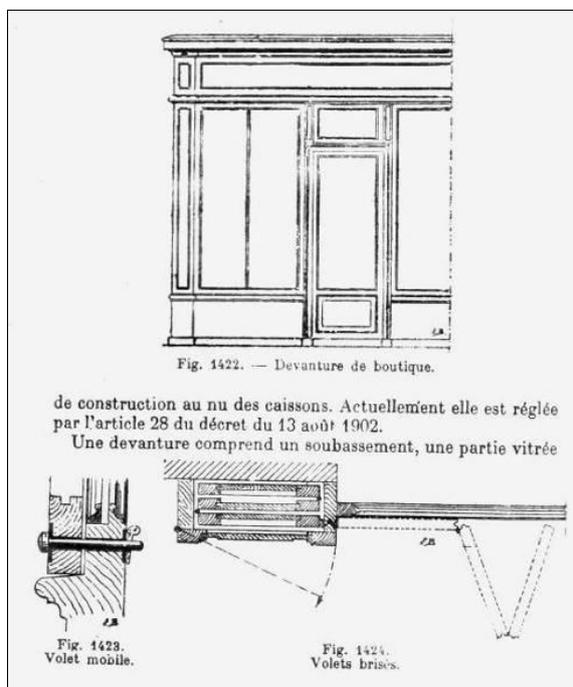
Leur saillie par rapport au mur de construction ne devait pas excéder 16 cm, tous ornements compris. Elles comprennent un soubassement, une partie vitrée et un entablement portant généralement l'enseigne peinte ; les deux extrémités latérales sont occupées par des caissons, destinés à ranger les volets, et à contenir éventuellement le mécanisme des fermetures en fer à lames. Un caisson au niveau de l'entablement peut contenir un volet roulant métallique (exemple Place Maurice Dayras)



5 rue Vaveix. Plate-bande appareillée, soutenue par une colonne en fonte. Ce type de baie est en principe destiné à recevoir une devanture en applique.



18 rue Vaveix. Une belle devanture en applique en bois peint, intégrant la porte d'entrée de l'immeuble.



Dessin extrait de E. Barberot, *Traité de construction civile*, Paris 7^e édition en 1952. Ces devantures étaient fermées par des volets roulants métalliques, ou par des rideaux à lames de fer, ou par des ais en bois, ou encore des volets pliants à charnières.



Place Maurice Dayras. Devanture ancienne en bois, plaquée, avec volets roulants métalliques.

Devantures en fer

Exemple : immeuble vers 1920. en face de l'Hôtel de Ville.
Les menuiseries en fer de la porte et de la vitrine font partie du dessin initial de la façade, elles s'accordent parfaitement par le style. La façade est enduite, la devanture est soulignée par un cadre en ciment en relief.



Les enseignes

Elles sont souvent trop nombreuses dans la traversée d'Aubusson. Une seule enseigne en bandeau suffit, éventuellement une autre en drapeau.

Elles remontent très souvent au premier étage, parfois même au deuxième étage (exemples Place Dayras), parasitant l'ensemble de la façade.

Les enseignes en applique sont souvent démesurément grandes et de couleur agressives. Nombreux caissons lumineux. Les façades des maisons les plus remarquables d'Aubusson ne sont pas épargnées, telle la maison Rogier.



Maison 18 rue Jules Sandeau (XVII^e siècle). Remarquable par son architecture, et par son histoire (une plaque la signale comme la maison natale de l'écrivain Jules Sandeau), elle est banalisée par une enseigne disproportionnée et un caisson lumineux à l'étage. En captant le regard, les deux enseignes escamotent l'architecture de la façade.

Maison Rogier, 74 Grande rue. Les enseignes devraient être limitées au rez-de-chaussée, afin de ne pas nuire à la perception de l'architecture de l'édifice.



Marché couvert, rue des Déportés. Messages trop nombreux.

4. LES CLOTURES

Elles jouent un rôle important dans le paysage urbain en structurant la rue, en définissant les contours des îlots, l'alignement, le volume de la rue et son atmosphère.

Elles sont de 2 types dans le centre ancien :

- **Murs pleins** en maçonnerie de moellons enduit, environ 2 mètres de haut.

Exemples : murs bordant les jardins et cours des grandes maisons des 11, 24 et 26 rue Châteaufavier (Maison Mage) ; murs le long de la rue Prêtextat. Ce type de clôture est le plus ancien, et domine sur les deux versants de la colline du Chapitre.

- **Grilles sur muret**, composées de :

- Soubassement formé par un muret en granit, maçonnerie de moellons ou grand appareil, hauteur variant entre 0,60 et 1,10 m environ ;
- Piliers en grand appareil de granit, avec base et chapiteau. Ils sont parfois surmontés d'un vase;
- Grilles en fer composées de barreaux verticaux reliés par des traverses horizontales et des ornements en volutes. Elle est souvent doublée d'une plaque de tôle festonnée ; l'ensemble est peint de couleur sombre.

Ce type de clôture s'est généralisé au XIXe siècle. La rue Saint-Jean, entièrement bâtie au XIXe siècle, se caractérise par une belle succession de grilles ouvragées et de portails plus ou moins monumentaux.

Pour le XXe siècle, on rencontre de beaux exemples de grilles métalliques ouvragées, dans un contexte et avec un vocabulaire architectural plus moderne (exemple 8 rue Pierre d'Aubusson, barreaux horizontaux et motifs floraux stylisés).



Rue de la Tuilerie



Maison Mage, rue Pardoux-Duprat

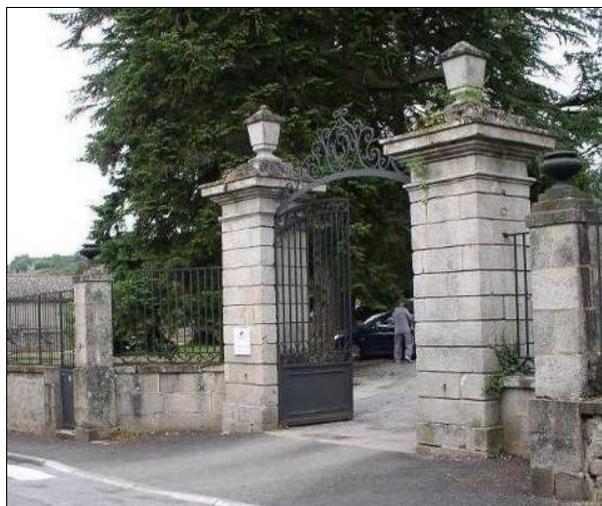
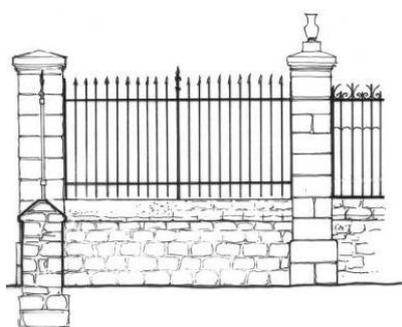


Quai des Iles, arrière du 1, rue des Déportés.

Tête du pilier ou
chapeau ou
chapiteau →

Corps ou fût
du pilier
→

Muret



Rue Saint-Jean : Portail et clôture de la maison de retraite.
Les piliers portent l'inscription : « 1780 ».

5. L'ESCALIER

5.1. L'Escalier en vis.

Du XVe au XVIIe siècle, la maison de ville est desservie par un escalier en vis. Son emplacement et sa forme déterminent la distribution intérieure.

Critères de différenciation des escaliers :

- position de l'escalier par rapport à la bâtisse,
- forme de la tour et de la cage,
- mode de construction.

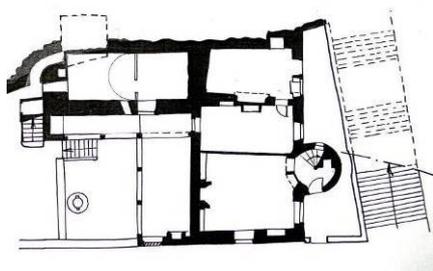
Position de l'escalier par rapport à la maison :

Vis hors œuvre

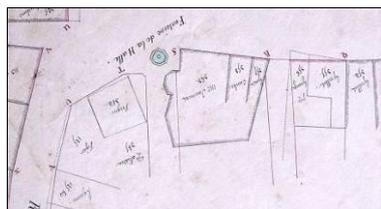
Position par rapport à la bâtisse:

- Façade sur rue : beaucoup de ces escaliers ont été frappés d'alignement et détruits au XIXe siècle,
- Façade principale, sur cour latérale, devenue parfois façade arrière,

La tour peut être placée complètement à l'extérieur de la bâtisse (c'était le cas de l'hôtel aujourd'hui démoli où se trouve l'office de tourisme), ou partiellement engagée.



26 rue Châteaufavier, d'après plan P. Trapon. La tour est très dégagée, presque tangente à la façade.



Détail du plan d'alignement en 1830, montrant la maison des Vallenet frappée d'alignement : sa tour polygonale devait être démolie pour l'élargissement de la rue Pardoux-Duprat.



Maison Mage. Escalier hors-œuvre, tour semi-engagée, sur rue.



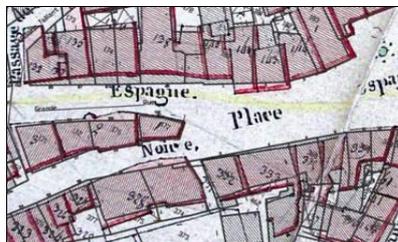
Maison de B. Chirac. Escalier hors-œuvre, sur l'angle



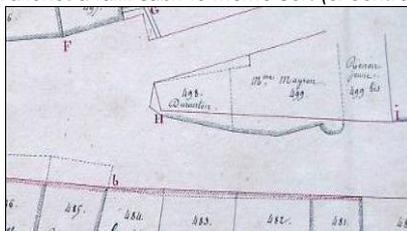
Maison rue Alfred Assolant, façade arrière sur la Creuse.



24 rue Châteaufavier. Tour hexagonale au milieu de la façade sur cour. Un étage supplémentaire à la tour contient une pièce isolée.



N°100 Grande rue : la façade comportait autrefois une tour sur la rue, qui fut frappée d'alignement et démolie au XIXe siècle. La tour de la maison des Vallenet a failli subir le même sort (ci-contre).

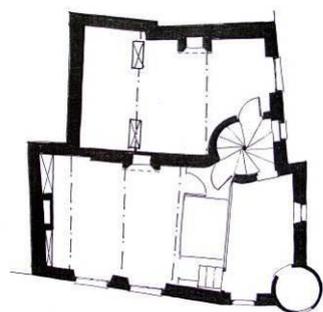


100 Grande rue. Façade XIXe construite à la place, en retrait.

Vis dans œuvre

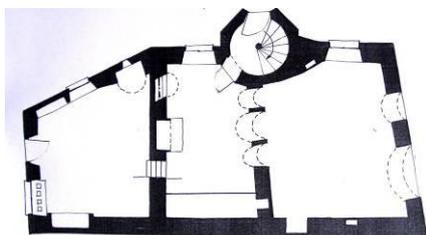
- Côté rue ou côté cour ou dans un angle de la maison, selon les contraintes du terrain (exemple : maison rue Jean Jaurès),

- L'escalier en vis prend moins de place qu'un escalier à retours avec paliers, mais son volume cylindrique grève parfois celui des pièces (exemple : maison Corneille ; maison 83 Grande rue).



Maison Corneille.
D'après plan P. Trapon.

Même lorsque l'escalier est dans œuvre, il apparaît à l'extérieur sous la forme d'une tour qui se prolonge au-dessus du toit (exemple ci-contre rue Basse Terrade) Cette superstructure a souvent été démolie. Il peut apparaître également sous la forme d'un léger « ventre » sur la façade, souligné par une portion d'encorbellement en pierre de taille (exemples rue basse Terrade ; 83 Grande rue)



Maison Vallenet, entrée principale par l'escalier, distribution des deux pièces du rez-de-chaussée. D'après plan P. Trapon.

- Il constitue généralement l'entrée de la maison, sur rue ou sur cour. Sa porte d'entrée constitue la porte principale de la maison. Il distribue généralement deux pièces au rez-de-chaussée et une grande pièce à l'étage.



Maison Corneille. L'escalier dans-œuvre, situé derrière la façade. La superstructure a été supprimée.



Rue Jean Jaurès. Escalier dans-œuvre, dans l'angle de la maison.



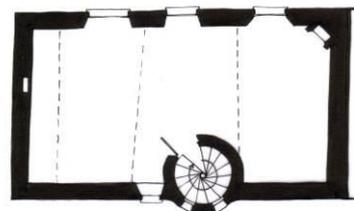
Rue Basse-Terrade



Maison Vallenet, entrée principale



83 Grande rue



83 Grande rue. D'après plan P. Trapon. Vis dans-œuvre saillante en façade.



83 Grande rue. Escalier dans œuvre, au milieu de la façade.



Rue Basse Terrade. Escalier dans œuvre, encorbellement en façade.

Forme de la tour et de la cage:

- Généralement ronde, parfois légèrement oblongue ou aplatie d'un côté (exemples 26 et 21 rue Châteaufavier), parfois polygonale : octogonale (Maison Vallenet, maison 11 rue Franche, ci-contre) hexagonale (24 rue Châteaufavier, photo page 9), rarement carrée, si elles sont semi incluses dans la construction (Maison Froment). Nette prédominance à Aubusson de la tour ronde. La cage semble toujours ronde.



Maison Vallenet. Tour octogonale.



Maison Froment. Tour carrée.

- La forme de la cage n'est pas toujours identique à la forme extérieure de la tour. (exemple maison Vallenet : cage cylindrique, tour polygonale).



11 rue Franche. Tour octogonale.

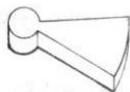
- Les tours montaient le plus haut possible : elles comportent parfois une pièce supplémentaire au-dessus de la dernière volée. Il faut pour y accéder monter d'abord dans le grenier supérieur du grand comble (24 rue Châteaufavier.

- Les fenêtres sont petites et disposées en façade suivant l'élévation de la vis ; beaucoup de ces escaliers ont conservé leurs petites fenêtres Renaissance avec encadrement à baguettes fines et accolade sur le linteau.

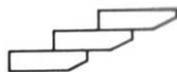
Mode de construction :

La tour est en moellons enduits ou en pierre de taille. Le dernier étage au niveau du comble peut être en pan de bois (exemple : Maison Mage).

L'escalier en vis : à noyau plein, marches portant noyau (le noyau est formé par l'extrémité de la marche).



Marches pleines en granit, gironnées, dessous partiellement délardé.



Il arrive que la dernière volée conduisant au comble soit en bois. Les marches sont ici assemblées au noyau, constitué d'un mât en bois.

A la Maison Mage, c'est toute la cage qui est en pan de bois au dernier étage (une surélévation au XIXe ?). A la Maison Vallenet, la dernière volée d'escalier est en bois mais la cage est en pierre.



Maison Comeille.



26 rue Châteaufavier. Marches délardées.



Maison Vallenet, la dernière volée est en bois.



24 rue Châteaufavier. La base du noyau est moulurée, prismatique. Même chose au 26 rue Châteaufavier.

Toits des tours

Traditionnellement ce sont des toits en poivrière, couverts en essentes de châtaignier. Les bardeaux sont gironnés, taillés en pointe à l'égout; un décor géométrique peut être créé sur le versant par l'agencement et la taille en pointe des bardeaux. Girouette au sommet.

Ces toits en poivrière ont souvent été supprimés par économie : de nombreuses tourelles d'angle ou tours d'escalier sont aujourd'hui couvertes par le prolongement du grand pan de toiture principal. La restitution du toit en poivrière améliorerait non seulement la qualité architecturale de l'édifice mais aussi la perception du paysage urbain.



Maison Corneille



Office de tourisme



Maison Mage, charpente du toit de la tour d'escalier.

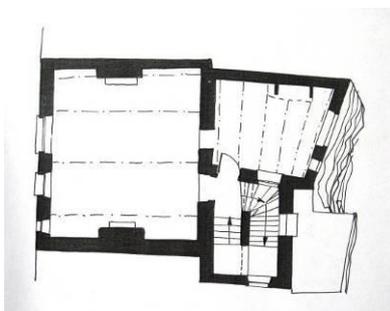


Quartier de la Terrade. Tours dont les toits en poivrière ont été supprimés.



5.2. Escaliers à volées droites, ou escalier à retours.

■ **Escaliers à retours, en pierre**, comportant des parties droites et des parties tournantes, avec mur-noyau en pierre, situé dans un pavillon hors-œuvre. XVIIe siècle. Maison 10 rue Jules Sandeau. Courteau et Dayras signalent un escalier rampe sur rampe en pierre dans une tour rectangulaire hors-œuvre à la Maison Rogier, 74 Grande rue.



10 rue Jules sandeau, plan du premier étage. D'après plan K.Galster, architecte.



10 rue Jules Sandeau, façade sur rue.

Dans les deux cas ils sont situés à l'arrière du bâtiment : un couloir est nécessaire pour y accéder depuis la rue et distribuer les étages.

Ces escaliers situés dans des pavillons de plan rectangulaire sont couronnés par des toits à 4 pans qui individualisent la tour d'escalier, comme le font les toits en poivrière pour les tours rondes. Un petit faitage dans le sens le plus long du rectangle, couverture en tuiles plates. Conservé au 10 rue Jules Sandeau, supprimé au 74 Grande rue, mais on peut le voir sur des cartes postales anciennes.



Le toit du pavillon, vu de la rue du Mont

Autre exemple :



Maison Rogier, façade sur Grande rue.



Carte postale ancienne : au premier plan, toit du pavillon de l'escalier de la maison Rogier, 74 Grande rue. Le toit à 4 pans n'existe plus ; l'étage supérieur du pavillon a été supprimé (ci-dessous : même vue aujourd'hui)



Etat actuel. Les fenêtres Renaissance de la façade du pavillon correspondraient aux paliers. (non vérifiés à l'intérieur).

■ **Escaliers dans œuvre**, dans une cage rectangulaire située généralement au centre de la façade arrière de l'immeuble. Une seule volée comportant une moitié tournante. Portées par un limon en bois, jour central. Marches composées, en bois. Rampe en bois puis en fonte.



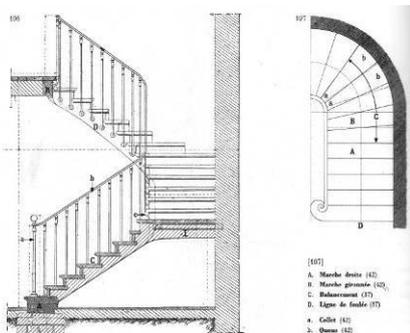
12 Quai des Iles



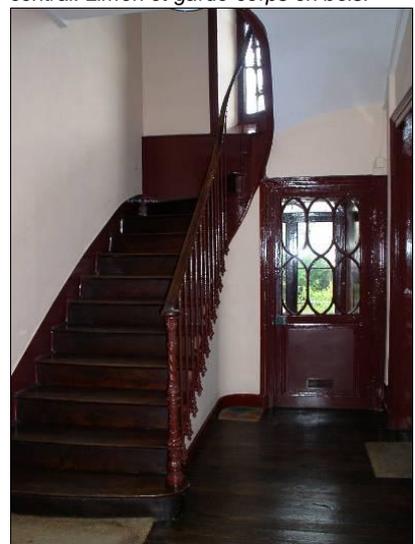
12 quai des Iles. Escalier tournant, à jour central. Limon et garde-corps en bois.

-Maison 12 quai des Iles : limon et rampe en bois.

-Immeuble 1 rue des Déportés : rampe en fonte.



1 rue des déportés. Façade arrière, où se lit l'escalier dans la travée centrale.



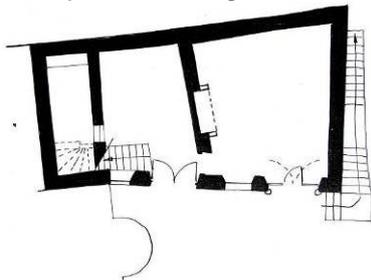
1 rue des Déportés. Départ de l'escalier. Limon en bois, garde-corps en fonte.

Ce type d'escalier se généralise au XIXe siècle, pour tous les immeubles d'habitation et de commerce. (exemples : rue Franche, rue Jean Jaurès.)

5.3. Autres types d'escaliers droits en pierre : escaliers droits, une seule volée.

Escaliers intérieurs

Escaliers à une seule volée droite, + un quart tournant, intérieur : Maison 39A rue Vieille (XVIIIe). Type utilitaire, appartenant au registre de l'architecture rurale. Transpose l'escalier extérieur à l'intérieur ; ne dessert qu'un seul étage.



Plan du rez-de-chaussée, 39A rue Vieille.
D'après plan P. Trapon.



Façade. 39A rue Vieille



Escalier droit intérieur

Escaliers extérieurs

Ils sont de différents types :

- Sur les petites maisons des quartier très en pente : volée simple, droite. La maison ne comporte qu'un rez-de-chaussée et un étage ; l'escalier extérieur libère l'espace intérieur. Exemples : quartier des Méris, quartier du Mont, impasse de la Tuilerie.



Impasse de la Tuilerie



Rue des Méris

- Sur les façades des maisons bourgeoises, escalier simple ou double, associé à l'entrée d'une remise, située entre les deux volées. L'escalier ne dessert que le premier étage, l'entrée principale de l'habitation ; un autre escalier dans œuvre prend le relais. Exemples : 3 rue Jean Jaurès, Place Maurice Dayras.

- Il existe aussi les escaliers extérieurs d'apparat, mettant en valeur l'entrée principale de la villa, située au rez-de-chaussée surélevé: exemple 24 rue Saint-Jean.



Place Maurice Dayras. Escalier double, comprenant deux volées symétriques, avec partie droite et quart tournant. Palier central, sous lequel se trouve l'entrée de la remise.



Escalier extérieur en pierre, à double volée droite, palier central, sous lequel se trouve l'entrée de la remise. 3 rue Jean Jaurès.

